



La sublimation, détournement potentiellement créatif

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

SOPHIE BARTHÉLÉMY

Psychologue clinicienne, chargée d'enseignement à Aix-Marseille Université

Monica, 32 ans, est cadre dans une grande entreprise. Très respectée de ses collaborateurs, elle ne compte pas ses heures. Au grand désarroi de son mari, elle n'hésite pas à annuler les temps qu'ils ont prévus ensemble au bénéfice de réunions tardives ou de dossiers à terminer. Un jour, elle est licenciée économique. Elle se retrouve chez elle la journée, sort le soir dans des bars ou des boîtes de nuit, et les soirées trouvent le plus souvent leur issue dans des relations sexuelles avec des partenaires différents. Au cours du suivi, Monica associe sur ses journées à son domicile avec le souvenir de sa mère à la maison. Lorsque Monica était enfant, toutes deux attendaient le retour de son père. Dès qu'il rentrait, il repartait aussitôt pour rejoindre des amis. Monica se rappelle alors avoir eu envie de le suivre. Par la suite, elle avoue avec hésitation s'être à maintes reprises demandée si lors de ses sorties, son père voyait d'autres femmes. Quelque chose du désir sexuel à l'égard du père peut alors s'exprimer.

UNE BELLE FORME AU DÉSIR

Freud (1905) conceptualise la sublimation pour expliquer certaines activités humaines, en particulier la création, l'investissement intellectuel et les activités morales. Celles-ci tirent leur force de la pulsion sexuelle qui se déplace alors vers un but non sexualisé par l'investissement d'objets valorisés socialement, comme le travail chez Monica. La transformation d'une activité sexualisée en une activité sublimée nécessite le retrait de la libido sur le moi afin qu'il existe une déssexualisation (Freud, 1923). Plus tard, Freud (1937) indique que par la confrontation au Surmoi, des mouvements agressifs sont aussi éconduits de la sorte: « Toutes les activités qui organisent

ou affectent des changements sont, dans une certaine mesure, destructrices et redirigent ainsi une pulsion loin de son but destructeur original. Même l'instinct sexuel, comme nous le savons, ne peut agir sans une certaine dose d'agression. Par conséquent, il y a dans la combinaison normale des deux instincts une sublimation partielle de l'instinct de destruction. »

Klein (1929) voit dans la sublimation une tendance réparatrice du « bon objet » suite à un mouvement hostile chez le sujet. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si, chez Monica, le travail n'avait pas pour fonction de se détourner du sexuel, mais aussi de l'agressivité à l'encontre du père. Il s'agit donc pour le sujet de satisfaire un désir en modifiant son but. Généralement, ce nouveau but garde un lien avec l'initial, comme nous le voyons chez Monica dans la manière dont elle investit aussi ses soirées en travaillant.

La sublimation a l'avantage d'éviter alors angoisse et culpabilité, puisqu'elle s'associe à une revalorisation créative, intellectuelle et sociale. Elle consisterait à donner une « belle forme au désir » (Freud, 1923), en composant avec les interdictions et la morale imposées par le surmoi (Laplanche, 1980 ; Mijolla-Mellor, 2005). Par ce mouvement psychique, le sujet fait l'économie du refoulement. En chimie, le terme de sublimation désigne le procédé par lequel un corps solide passe à l'état gazeux, et il est bien question de cet effet d'allègement à propos même du mécanisme psychique où la dimension d'élévation propre à la valorisation sociale est sous-tendue.

OUVERTURE À LA CRÉATIVITÉ

De fait, la sublimation permet une inscription socialisée de l'inconscient et une ouverture à la créativité par la transformation

qu'elle impulse en « détournant » la pulsion. Selon Freud (1910), « la sublimation des instincts constitue l'un des traits les plus saillants du développement culturel ». Ainsi, ce qui est de l'ordre de l'impossible ou de l'indicible trouve une place à travers le sublimé, comme cela était peut-être le cas pour Léonard de Vinci dont les peintures trahissaient les désirs sexuels envers sa mère.

Toutefois, la sublimation ne suffit pas à elle seule à expliquer tous les mouvements créatifs, en particulier ceux dont l'auteur se situe dans une problématique bien plus archaïque que la dimension de l'intégration surmoïque. La sublimation concernerait davantage les structures névrotiques. Freud a par ailleurs pu avancer que la psychanalyse consistait à permettre la levée du refoulement et un développement de la capacité sublimatoire. Chez d'autres sujets, la symbolisation artistique peut permettre de traiter les angoisses archaïques et de les mettre à distance (Segal, 1993). L'expression artistique, grâce au processus de symbolisation, permet d'intégrer des angoisses ne pouvant être affrontées jusqu'alors en raison de leur intensité.

Si la sublimation vient donner une forme tolérable au surmoi, elle vient aussi valoriser les instances idéales du sujet. Freud s'est opposé à tout risque de confusion entre sublimation et idéalisation. En effet, l'idéalisation consiste en une surestimation de l'objet apparaissant alors comme « sublime ». En fait, ce qui est sublimé concerne plus l'activité que l'objet produit. Dans la sublimation, il existe un déplacement du but de la pulsion, alors que l'idéalisation transforme l'objet de la pulsion. Mais la sublimation semble bien loin de ne produire que du sublime...

BIBLIOGRAPHIE

- Freud, S. (1905). Trois essais sur la théorie sexuelle. Paris, Gallimard.
- Freud, S. (1910). Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci. Paris, Gallimard.
- Freud, S. (1923). Le Moi et le Ça.
- Freud, S. (1937). Analyse terminée et analyse interminable. Œuvres complètes, Psychanalyse. PUF.
- Klein, M. (1929). Les situations d'angoisse de l'enfant et leur reflet dans une œuvre d'art et dans l'élan créateur. In Essais de psychanalyse (p. 254-262). Paris, Payot.
- Laplanche, J. (1980). Problématique III: La sublimation. Paris, PUF.
- Mijolla-Mellor, de, S. (2005). La sublimation. PUF.
- Segal, H. (1993). Rêve, art et phantasme. Paris, Bayard.